

Paris ce 22 juin 1915.

28 rue Fontaine. 1<sup>re</sup>



Bien cher Monsieur.

J'ai reçu hier, le livre de  
votre ami Graillot sur R.  
Bachelier. - Je ne saurais vous  
dire tout le plaisir que cet envoi  
m'a fait. D'abord venant de vous  
cousin, tant donné que cet au-  
-vage est d'un ami que j'aime  
et que j'estime beaucoup et enfin  
qu'il glorifie un artiste pour  
lequel j'ai toujours eu une grande  
admiration. Admiration qui n'a  
fait qu'augmenter, quand plus  
tard j'ai été à même d'apprécier  
ses œuvres, si nombreuses autrefois

à Toulouse et maintenant, hélas,  
presque complètement disparues au  
trés abîmées. —

une flatterie

Décidément, dans mon esprit  
vous réunissez, grâce à votre  
aimable bienveillance, tout ce  
que j'ai de cher comme souve-  
nirs dans notre vieille ville de  
Toulouse, que malgré tout j'aime  
tant. —

Hier au soir, jusqu'à ce matin  
trois heures, j'ai passé tout ce  
temps à lire l'ouvrage de Graillet  
et à revoir ainsi toute une  
partie des légendes et souvenirs  
sur Bachelier d'aut mon enfance



avait été instruite.

Je vous exprime ma vive gratitude  
bien cher Monsieur, aussi pour  
votre dédicace si flatteuse et si  
amicale pour mon travail et dont  
vous voulez bien l'honorer. —

J'espère que la chaleur  
qu'il fait ici, n'est pas la même  
à Toulouse et de toute façon  
que votre famille, à laquelle  
je présente mes respectueux hom-  
mages et vous même n'êtes  
pas trop échauffés.

Je pense rentrer à Toulouse  
dans le courant du mois prochain  
et avoir le grand plaisir de  
vous y remonter encore.

Je vous prie, bien cher Monsieur, de  
offrir à mes sentiments respectueux  
reconnaisants et les plus affectueux  
=ment dévoués.

Négoffier.

P.S.: à Paris, la vie a repris un  
peu d'animation, à l'inverse de Berlin  
on paraît - il on éprouve maintenant  
les effets de ces terribles moments.

Le soir on voit passer dans le ciel  
des luciers, qui me rappellent les luciers  
d'Italie, ce sont des avions; on attend  
les Zeppelins et on dit: ce qu'ils y viennent  
on se bat ferme dans le nord, mais  
le moral est excellent (des troupes).

Les troupes de l'arrière (hommes de 45 et  
46 ans) mêmes. - Ils disent tous:

"C'est embêtant", ça durera ce qui sera  
nécessaire, mais il le faut!"